Lukas Jenni: une vie au service des oiseaux et de la station ornithologique

«Du point de vue de l'ancienneté de service, je suis carrément un fossile!» C'est ainsi que se qualifie Lukas Jenni, directeur scientifique de la station ornithologique de Sempach, qui compte 120 collaborateurs-trices. Son intérêt pour les oiseaux remonte à sa plus tendre enfance et c'est au cours de ses études en biologie à l'Université de Bâle qu'il a un premier contact avec la station de Sempach. Après son travail de diplôme sur le pic épeiche et le pic mar, un poste lui est proposé à la centrale de baguage de la station. Il l'accepte, cumulant dès lors cet emploi avec son travail de doctorat. C'était à l'automne 1979. Depuis, Lukas Jenni a occupé différentes fonctions: chercheur, coordinateur, directeur scientifique, manager et président de la direction.

«La station ornithologique de Sempach est une fondation financée principalement par des dons et des contributions de donateurs. En plus des projets de surveillance, de recherche, de protection et des tâches de conseil, elle accueille les classes d'école et le public qui viennent découvrir dans le tout nouveau centre des visiteurs l'avifaune suisse illustrée par une vaste et riche documentation». Telle est la description que Lukas Jenni fait de la station ornithologique, qui signifie pour lui travail, vocation et hobby.

Les oiseaux migrateurs voyagent aussi en solitaires

On s'imagine souvent que les oiseaux migrateurs partent en nuées vers le sud. «Or, il existe une multitude incroyable de comportements migratoires», explique Lukas Jenni. «Il y a des migrateurs nocturnes, des migrateurs diurnes, des migrateurs solitaires et ceux qui se déplacent en groupe. Il y a aussi des espèces d'oiseaux (traquet motteux) qui vivent en Islande, en Sibérie, en Alaska, mais aussi chez nous dans les Alpes et qui, l'automne venu, migrent tous ensemble vers le sud du Sahara, parcourant des milliers de kilomètres. Comment de telles choses sont-elles possibles?» C'est à ces questions que Lukas Jenni a voulu répondre en tant que chercheur, en collaborant notamment avec son épouse, elle aussi biologiste à la station ornithologique. Les oiseaux tirent leur énergie pour la migration principalement de leurs réserves de graisse, sans laquelle ils seraient tout simplement incapables de parcourir tous ces kilomètres au-dessus des mers et des étendues désertiques comme le Sahara.

Les oiseaux sont de bons témoins de la biodiversité

«Les oiseaux sont des créatures magnifiques et intéressantes, mais ils sont aussi très menacés dans leur diversité.» L'agriculture intensive, la rectification des cours d'eau, la densification des constructions menacent leur existence. Un grand nombre d'espèces nichant dans les paysages cultivés, comme la perdrix grise, le vanneau huppé, le tarier des prés, etc., sont sur la liste rouge. La diversité des espèces d'oiseaux avec leurs exigences en matière d'alimentation et de site de nidification est donc un bon indicateur de la biodiversité d'un paysage. «L'une des tâches de la station ornithologique», explique Lukas Jenni, «consiste à sensibiliser les agriculteurs-trices sur la perte de biodiversité dans les terres cultivées». Il s'agit d'appliquer des mesures écologiques de façon optimale, de sorte à sauvegarder l'avifaune, la faune et la flore, mais aussi à compenser les efforts des agriculteurs-trices sous la forme de contributions pour leurs prestations. Un précieux travail de collaboration entre les agriculteurs-trices, les partenaires commerciaux et les biologistes a vu le jour dans un projet soutenu par IP-SUISSE, Migros et la station ornithologique. Le système de points développé dans le cadre de ce projet et destiné à la sauvegarde de la biodiversité est désormais ancré dans les consignes d'IP-SUISSE et sert de base au label TerraSuisse. Les producteurs sous label appliquent de nombreuses mesures (par exemple la mise en place de haies et de jachères florales) en faveur de la biodiversité, profitant en contrepartie de prix de vente plus élevés.

Lukas Jenni tient particulièrement à une agriculture respectueuse de la faune, car elle assure une existence dans les paysages cultivés non seulement aux oiseaux, mais aussi aux lièvres bruns (lire l'article à ce sujet en page 172). Et Lukas Jenni de conclure: «Un paysage riche en oiseaux de «tout poil» est ma principale motivation dans mon travail.»

Andrea Leuenberger, Agroscope